

C'est encore le génie de l'Eglise qui a guidé le ciseau du sculpteur, qui lui a fait produire ces chefs-d'œuvre que l'on ne cessera d'admirer. Michel-Ange, Bernin, Canova, sont des artistes qui font la gloire du nom catholique, et qui nulle part ailleurs n'ont trouvé des égaux.

Enfin, la musique, cette harmonie divine descendue des cieux, quelle perfection n'a-t-elle pas atteinte sous l'inspiration religieuse ! Palestrina, Allegri, Haydn, Mozart, Gounod lui sont redevables de leurs plus belles compositions.

Le distingué prédicateur, après avoir mis en pleine lumière tout ce qu'a fait l'Eglise pour le progrès des beaux-arts, de la littérature, de la philosophie et des sciences, pour le progrès de la haute éducation en Europe, invita ceux qui en doutaient encore à se rendre à Rome, au centre de la catholicité ; et là, s'ils sont observateurs sérieux et consciencieux, ils pourront contempler et admirer les chefs-d'œuvre de tous genres que le génie catholique y a laissés comme autant de preuves de la puissante influence de l'Eglise pour le développement de toutes les facultés humaines.

Sa Grandeur a résumé, en terminant, l'œuvre de l'Eglise en faveur de l'instruction publique en notre pays.

C'est à l'Eglise canadienne que nous devons d'être restés catholiques et français. Sans les évêques, sans le clergé, nous aurions été fatalement englobés par l'élément envahisseur, nous aurions cessé d'être une race à part, un peuple homogène. Cette vérité est attestée à chaque page des annales de notre histoire.

Le clergé a pris sa noble part de l'organisation et du développement de l'instruction primaire. Nous lui devons en entier notre système d'éducation secondaire : témoins nos couvents, nos collèges, nos séminaires, notre université, qui tous ont été fondés, entretenus — et Dieu sait à quel prix — par l'Eglise canadienne.

Certes, quoi qu'on en dise en certains quartiers, ce que nous avons ici en matière d'enseignement vaut bien ce qui existe ailleurs. On a eu l'audace d'affirmer, tout récemment, que l'état de l'instruction publique en notre province est une disgrâce nationale.

Cette injure lancée à la face du clergé et du peuple canadien-français est une pure fausseté. Il y a des gens qui